

LE JOUR, 1944
24 Août 1944

LA MORT DU CARDINAL MAGLIONE

Le cardinal Maglione est mort. Succédant à Pie XII alors cardinal Pacelli, il était Secrétaire d'Etat depuis l'avènement du Souverain Pontife. C'était un prélat éminent que dix ans de nonciature à Paris avaient mis en relief dans la diplomatie et dans l'Eglise. Avec Aristide Briand et d'autres, Il avait fait longtemps une politique religieuse dans l'esprit de la grande tradition romaine. Plus Tard, devenu Secrétaire d'Etat, la personnalité éblouissante du Pape avait, dans une certaine mesure, couvert la sienne, mais, manifestement, comme le cardinal Pacelli avec Pie XI, le cardinal Maglione, avec Pie XII, était le Secrétaire d'Etat d'un grand règne.

La terrible épreuve de la guerre a usé les hommes dans le Vatican comme ailleurs. Le cardinal Maglione, depuis septembre 1939 et, davantage encore depuis l'entrée en guerre de l'Italie, a dû connaître le poids de soucis et de responsabilités immenses. Sa mort subite est sans doute le terme d'un surmenage continu et de travaux sans nombre. On conçoit, d'une part, l'universalité d'une telle charge et les difficultés auxquelles le Saint-Siège devait être en butte alors qu'il se trouvait malgré tout enfermé dans Rome belligérante, ne disposant que de moyens de communication difficiles avec l'Europe asservie et les reste du monde. Sans doute l'indépendance, la Souveraineté de l'Etat du Vatican furent-elles respectées ; mais, du respect d'un droit au libre et commode exercice de ce droit il y a loin, surtout lorsque toute la terre est en feu. Pourtant c'est aux heures les plus dures et les plus sombres que l'activité du Saint-Siège et particulièrement du cardinal Secrétaire d'Etat a, sans doute, atteint et dépassé toutes les possibilités et toutes les limites. L'histoire de cette activité, c'est plus tard qu'on l'écrit. Alors que le Vatican semblait silencieux, il était présent partout, dans les vastes domaines de la religion, de la politique et de la charité. Tout ce qui est d'ordre spirituel en ce monde trouvait en lui un pôle avec, aussi, la masse des choses temporelles sur lesquelles l'Eglise militante doit se pencher parce qu'il lui est impossible de l'ignorer.

De la politique, de la diplomatie vaticanes, depuis l'élévation de Pie XII au Souverain Pontificat et depuis la prise en charge de la Secrétaire d'Etat par le cardinal Maglione, on peut dire qu'elles ont été, avant tout, inspirées par la spiritualité la plus haute, ensuite par la justice la plus chrétienne et la plus humaine. Entre les patries qui s'entre-déchiraient, entre ses fils, entre les hommes opposés tragiquement une fois de plus les uns aux autres, entre la situation émouvante des victimes et des vaincus et la domination hautaine des vainqueurs, l'Eglise devait prendre position, sans rien oublier, sans rien abandonner, sans rien trahir. Elle l'a fait avec cette calme majesté qui naturellement l'élève au-dessus des déchirements temporels et des vicissitudes des opinions et des entreprises humaines. Depuis la « querelle des Investitures » (comme d'ailleurs avant la querelle), elle sait que le temps est à elle parce que le temps devient illusoire lorsqu'il se confond avec l'éternité, avec la divinité.

Les dictateurs, ceux d'hier, et ceux d'aujourd'hui, les maîtres du destin les plus turbulents sont des personnages vulnérables qui s'évanouissent comme la goutte d'eau au soleil. En face d'eux, la barque du Pêcheur galiléen navigue au large.

On ne l'a jamais mieux vu et senti qu'en ces dernières années, qu'en ce moment même, dans le bouleversement de tout, dans l'écroulement renouvelé des empires.

Le cardinal Maglione est mort au moment où le Liban indépendant pouvait normalement songer, après la libération de l'Italie, à prendre contact plus directement avec l'Etat souverain et indépendant de la Cité du Vatican. Mais, quel que soit le Secrétaire d'Etat de demain, il aura sûrement pour nos rivages, la tendresse et la sollicitude que vaut au Liban et aux pays qui l'entourent un passé que remplit l'histoire de l'Eglise et de la spiritualité.

Le Saint-Père lui-même, lorsque nous regardons vers lui, nous savons que nous sommes sous son regard, le tendre regard du pasteur qui se souvient du Liban biblique, des confins de Tyr et de Sidon, et qu'ici on est au seuil Lac sacré et du Mont de Judée.